

De Gaulle et Thorez se disputent  
une trique :  
LA CANNE  
à Leclerc

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-quatrième année. — N° 187

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

VENDREDI 24 JUIN 1949

Le numéro : 10 francs

## LA BATAILLE D'ALÉSIA N'A PAS EU LIEU

**U**n nouveau support publicitaire est né : le cadavre de Leclerc. De son vivant, hâti par de Gaulle, injurié par les staliniens, il est maintenant l'objet d'une farouche compétition. Chacun ayant compris que les « glorieux soldats » sont des panneaux dans lesquels tombent aisément certaines foules résolument patriotiques et indécrottables, il s'agit de savoir à qui appartient Leclerc.

Les deux manifestations qui se sont déroulées à la Porte d'Orléans ont été exactement les mêmes. A un tel point qu'un bon patriote, soucieux de remplir ses devoirs envers les représentants en pied de la mère-patrie, eut été parfaitement à son aise aussi bien chez de Gaulle que chez Hénaff.

D'un côté comme de l'autre, soutanes et ferblanterie, drapeaux et Marseillaise vibrante, exaltation des « vertus guerrières » et des « ciel de gloire », et serments solennels pour la défense des institutions républicaines. Seul le « discret » cordon de policiers casqués et matraque en main, prêts eux aussi à s'immoler pour la « grande » de la France, rappelait qu'il s'agissait de deux boutiques différentes, organisant l'exposition foraine de leur raison sociale, rénovée grâce à l'opportunité trépasse d'une culotte de peau.

Pendant que se déroulaient les préparatifs de cette kermesse tricolore, Moch, jumelles en main et du haut d'un clocher, observait les mouvements de ses troupes, rêvant de passer foudre de guerre et de voir son nom accolé à celui de Vercingétorix. Hélas ! la bataille d'Alésia n'eut pas lieu.

On avait, en effet, pensé que Leclerc, représentant un butin de choix, aurait fouetté l'esprit conquérant des foules ameutées par une puissante campagne d'affiches. Il n'en fut rien, chacun se contentant de crier très fort, et aujourd'hui encore le « libérateur » de Paris attend que le sort lui désigne un propriétaire officiel.

D'ailleurs, les Parisiens avaient tout de même préféré aller à la pêche, et en tout et pour tout il n'y avait pas 50.000 moutons à la Porte d'Orléans, et les maquignons n'en sont pas revenus. L'Humanité, générée aux entournures, annonce en tout petits caractères 200.000 et les gaullistes 100.000. Ces chiffres sont truqués et témoignent du désappointement et de l'embarras des arlequins tricolores des deux bords. Le peuple de Paris comprend instinctivement qu'en France, comme dans tous les pays où le culte du cadavre et de l'affût de canon est en honneur, la prépare, pour un motif ou pour un autre, des lendemains qui s'alignent.

Pourtant, nous constaterons, et avec tristesse, que des travailleurs qui hésitent à déclencher une grève se sont dérangés pour acclamer le nom d'un général qui ne révait que force et arbitraire.

Cette dégénérescence est l'œuvre du P.C.F., qui s'efforce par tous les moyens de râver la conscience des travailleurs au niveau du plus abrutissant chauvinisme.

Et son attitude est encore beaucoup plus ignoble que celle des gaullistes, ces derniers ayant le courage d'afficher cyniquement leur volonté fasciste.

Que le peuple des travailleurs abandonne les Leclerc, Jeanne d'Arc et autres Foch aux staliniens et aux gaullistes. Ils n'ont que faire de ces « célébrités » dont l'existence ne se justifie que par un nombre imposant de croix de bois.



## A BERLIN LES CHEMINOTS se dressent contre tous les occupants

par ERIC ALBERT

**A** PRES un mois de grève, les cheminots de Berlin n'ont encore rien perdu de leur combativité et placent Staliniens et Américains dans un embarras curieux.

Après avoir bénéficié — il faut bien le dire — de l'aide à peine camouflée des « occidentaux » dans leur lutte contre les briseurs de grèves « communistes », ils se retrouvent aujourd'hui à peu près isolés et en butte à l'hostilité ouverte des Soviets, à l'opposition sourde des Américains, et à la municipalité de Reuter; mieux : tout dernièrement les dirigeants de leur propre syndicat, l'U.G.O., manifestent leur désir de voir s'arrêter un mouvement qui, de plus en plus les dépasse ; consultés par referendum, les cheminots à la quasi unanimité, décident la poursuite du combat et imposent leur volonté. Le Comité directeur s'incine et assura les grévistes de son plein appui.

Les journaux staliniens ont tous affirmé que cette grève est purement politique et même qu'elle a été fomentée par les « Occidentaux ». Dans ces affirmations, il y a un peu de vérité, parce que nous nous sommes engagés dans un amoncellement de mensonges ; nous allons essayer de tirer tout cela au clair.

\*

Il est vrai que l'ordre de grève, accepté dans l'enthousiasme, fut lancé à une date particulièrement bien choisie : les Russes, coup sur coup, venaient de subir deux rudes échecs : échec de la levée du blocus, échec des 40 % de non aux élections du Congrès du Peuple. Il est sans doute vrai également que l'U.G.O., syndicat anticomuniste, conseillé en coulisse et par les « Oc-

identaux » et par la municipalité, déclencha la grève au moment même où s'ouvrait à Paris la conférence des « Quatre », et démentent ainsi spectaculairement les affirmations de Vychniski selon lesquelles le peuple allemand est avec les Soviets.

Mais on oublie un peu trop de mettre en relief les revendications des cheminots, revendications qui sont la base véritable de leur action, les incidences politiques n'étant que pures coïncidences pour une fois favorables à ces travailleurs qui attendaient tous cette grève, leur salaire payé en marks « orientaux » ne leur permettant pas de manger à leur faim. D'autre part, ils exigent la réintégration de 1.200 cheminots congédies par les Soviets pour délit d'opinion et la reconnaissance de leur syndicat par la direction, sous contrôle russe, des chemins de fer.

Comme un coup de foudre, la grève éclate le 22 mai et séamente, est soutenue par toute la population berlinoise. Les Soviets alors réagissent à leur manière, essaient de briser le mouvement, tirent sur la foule : deux morts, 500 blessés. Hitler n'aurait certes pas désavoué de telles méthodes.

Mais les cheminots, loin de se laisser abattre, réagissent, passent à l'offensive, occupent les gares, sabotent les aliguilles, attaquent les frontières et policiers « orientaux ».

Les « Occidentaux » restent neutres, du moins en apparence. Ces échauffourées, ces morts, ces blessés, cette colère trop longtemps

rentrée et qui explode et tient en échec pour la première fois la dictature rouge, va servir leur politique. Le 24 mai, Howley, gouverneur américain sort de sa réserve et exige des Russes le retrait de (Suite p. 2, col. 3)

### VU DE GRENOBLE

## Le cirque républicain coûte cher

**I**l y a environ six siècles, le Dauphiné était rattaché à la France. M. Vincent Auriol, président de la République, a profité de cet anniversaire pour effectuer une tournée électorale dans l'Ardèche, la Drôme et l'Isère.

Plein de rondeur présidentielle, attrapant au passage les malgares applaudissements des badeaux, il a prononcé des paroles évidemment historiques qui prendront place dans l'anthologie du bla-bla-bla officiel.

Il n'est pas un ouvrier qui se soit dérangé pour aller regarder le défilé. Il n'est pas un fonctionnaire, sauf ceux en service commandé, qui ait eu l'envie de perdre une demi-journée de travail pour se rendre sur le passage du cortège.

Ni enthousiasme, ni haine : indifférence.

Car enfin, ce voyage laïque et républicain a coûté environ 50 millions, alors qu'aucune raison sérieuse n'existe pour justifier ce déplacement. Et cela au moment où les ministres s'époumonent à crier que le temps est venu pour les économies, et que toute la population doit se servir la ceinture pour que la France (qui est-ce ?) soit belle, forte et heureuse.

Et dans son train spécial (la S.N.C.F. n'est-elle pas déficitaire ?), le premier

magistrat de la République a réuni les journalistes pour leur faire part (titre sur quatre à la une) que ce n'était que pour la Nation (avec majuscule) qu'il consentait à poursuivre un tel effort.

Rien ne pouvait mieux illustrer la telle situation d'un régime qui ne tient que par l'habileté et l'incommensurable force de ses adversaires, que cette prononciation officielle.

Cer enfin, si le président, au lieu de circuler en voiture découverte et saluer de la main les enfants venus avec leurs drapeaux payer leur journée de congé, s'était plus à visiter les quartiers pauvres, il aurait connu la vraie face du système social actuel : les Nord-Africains dépenaillés — qu'il n'a pas voulu voir en Algérie — les taudis nombreux où s'entassent les prolétaires, les longs murs gris des usines noires où turbinent ses loyaux sujets.

Il a préféré, Vincent Auriol, ne prendre contact qu'avec ses préfets, ses fils et ses clients. Il ne connaît rien de plus que ce que racontent ses rapports officiels.

Mais nous n'y étions pas, encore que nous nous réservions de nous faire connaître autrement qu'au travers des masques du VI<sup>e</sup> centenaire.

TABET.

Le « Monde » du 20 juin s'attend à ce que l'Assemblée nationale pose la question : « Que deviendrait un grand pays sans une grande aviation ? » car la noble tradition exige d'importantes forces, d'énormes stocks de bombes pour que se conserve la « grande » d'une nation. Nous ne sommes pas de cet avis. Nous pensons que la véritable grandeur d'une collectivité humaine ne se mesure pas à sa puissance de destruction, mais au niveau de vie maté-

## DE LA RÉSISTANCE À DELORE

## LE CADAVRE MAQUILLÉ

**L**e suicide de celui — que pour se faire pardonner de l'avoir appelé le colonel Delore la presse à gages ne nomme plus que l'escroc Lacore — met le point final à une série de faits qui dépassent de beaucoup la « comploterie » de la Pentecôte.

On épiloguera longuement sur le mystère de la 6<sup>e</sup> division, et nous qui pouvons nous vanter d'être du bâtiment — nous l'avons habité — nous sommes restés plein d'admiration devant la virtuosité du défunt, qui a réussi à s'accrocher à un robinet en col de cygne perché à 1 m. 10 du sol et protégé par ce que les échotiers appellent pudiquement les « toiles ».

par MONTLUC

Le suicide de Delore, chef du réseau « Aries », s'ajoute à un certain nombre d'incidents qui démontrent l'affaire Hardy jusqu'à la liquidation du procureur de la Libération, le sieur Boissarie, en passant par les histoires Joanovici, Plednoir, Charly, Marchal, Prot, etc., ont contribué à déchirer le voile qui recouvre ce que les politiciens ont appelé LA RÉSISTANCE.

Delore, fasciste impatient, complicité ? Pas plus que Joinville certainement, pas moins que tout ce personnel hiérarchiquement placé à la tête des réseaux entre 1940-45 et ayant trouvé plus d'avantages de monnayer le sacrifice de milliers d'obscurs à l'intérieur des partis traditionnels, voire d'en créer un.

Le seul lien semble devoir rattacher entre eux ces « héros » déchus : c'est la volonté de jouer un rôle sans que les convictions philosophiques ou les scrupules moraux soient des obstacles bien compliqués à « couronner ».

Les langues qui commencent à se délier nous montrent à travers le fait divers, tel celui d'Abbeville ou celui de Toulouse, c'est-à-dire de la résistance d'extrême droite comme d'extrême gauche, enclins à exagérer leur « honnête pourcentage » sur la récupération des fonds nécessaires à la lutte contre l'occupant.

Nous parlons, bien entendu, de ceux dont les exploits parviennent à nos oreilles à travers les échos de prétoire, car les autres... ! !

Les autres, ils sont composés de milliers de braves gens qui, comme d'autres milliers de braves gens, leurs anciens adversaires, ont été « possédés ».

Des larmes, des sacrifices, de l'héroïsme même, pourquoi ? Pour voir peu à peu la Résistance titrée, la Résistance décorée, la Résistance arrivée, dévoiler son vrai visage, un visage singulièrement ressem-

blant celui que la collaboration nous avait déjà fait connaître.

Même absence de scrupules, même vénalité, même arrivisme forcené.

Les décorations ont changé de poitrine ; les morts, eux, dorment sous la même terre ; les vivants, eux, portent la même croix.

Peut-on enfin s'adresser aux hommes, aux vrais, aux sincères, à ceux qui, étant restés pauvres sont restés purs, pour leur crier :

« Arrrière ! Vous êtes batous pour un mythe. Votre lutte n'a pas eu d'autre but que de remplacer un clan par un autre ».

Brasillach, Malraux, Béraud, Aragon — un clan, un autre — l'autre clan, celui-ci — des médailles à droite, des décorations à gauche. Des vainqueurs, des vaincus, des fils partout. La liberté, la patrie, la démocratie, le suicide, le pillage, la merde !

Des amiraux, des généraux, des curés. Des maîtres partout, qui n'ont même plus le courage de changer les mots, qui gardent les mêmes formules et se contentent d'en changer la signification.

Des maîtres et une multitude d'abrutis pour qui le suicide de Delore devrait représenter autre chose que la fin lamentable d'une « comploterie » d'opérette.

La fin de l'illusion.

Le commencement d'une compréhension inscrite dans cette formule : Pas une larme, pas un sacrifice, pas une goutte de sang pour une cause qui ne garantira pas :

— L'ÉGALITÉ ÉCONOMIQUE PAR LA SUPPRESSION DU PROFIT,  
— LA LIBERTÉ HUMAINE PAR LA SUPPRESSION DES CLASSES.

## RÉFLEXIONS SUR LA GRÈVE des Fonctionnaires

par Jean CLARI

**S**ELON « Franc-Tireur », la grève d'avertissement des fonctionnaires a été un succès ; selon « Le Monde », un demi-échec. Chacun juge et exploite ce mouvement en fonction d'intérêts particuliers et bien étrangers aux intérêts véritables qui sont en jeu.

Encore une fois, nous ne serons ni avec les uns, ni avec les autres, et nous dirons, avec notre franchise coutumière, que ce mouvement, même si l'avait été observé à 100 p. 100, n'aurait pu faire avancer d'un pouce les légitimes revendications des travailleurs de la fonction publique.

Les hésitations, les flottements, les défections que l'on a constatés un peu partout, l'attitude inadmissible — pour ne pas dire plus — de la F.E.N., témoignent de la part des dirigeants syndicaux, de leur peu de confiance quant à la combativité de la base et, de cette dernière, d'un pessimisme issu depuis la Libération.

La grève « temporaire » d'avertissement est, aux yeux des véritables syndicalistes, un geste pour rien, et aux yeux des indifférents, un manque à gagner probable et des ennuis inutiles.

« Prévenir » l'Etat-Patron c'est accepter implicitement sa domination, c'est lui faire entendre que l'on sera bien sage pour peu qu'il veuille accorder des salaires et traitements décents.

De surcroît, les revendications formulées sont en contradiction absolue avec les buts de libération révolutionnaire qui doivent être à la base de toute agitation sociale si l'on veut obtenir un résultat positif.

En s'obstinant à conserver le maquis des échelles de traitements, en sacrifiant tous les efforts pour des histoires de reclassement, on ne fait que consolider

(Suite page 2, col. 2.)

## Des avions de chasse aux villes sans égouts

par Pierre DUPRÉ

**S**OIXANTE-SIX mille hommes affectés aux corvées de « pluies » et au maniement d'armes, des cadres subordonnés, exactement : un colonel virgule quatre par avion, des avions plus ou moins démodés et pour entretenir ces escadrilles à la mexicaine, 10 milliards par mois, voilà l'armée de l'air française. Le ridicule de cette situation est devenu tellement notoire qu'certains députés s'en sont émus et ont demandé des éclaircissements lors du débat qui précéda le vote du budget de l'aviation militaire.

M. André Monteil (M.R.P.) notamment, se demande si les 10 milliards accordés suffiraient pour doter l'armée d'avions modernes construits en série. Evidemment non. Et M. Queuille alors, monte à la tribune et explique qu'il ne peut dépasser le plafond établi par la loi des maxima. Cependant il demandera à l'Assemblée de « créer des ressources supplémentaires », et nous savons ce que cela veut dire, dès qu'un programme de construction aéronautique sera arrêté sous réserve bien entendu que les usines soient capables de l'exécuter, (ce qui reste encore à démontrer). Et, sur ces belles paroles, la Chambre vota le budget, bien qu'étant avertie de l'inutilité d'une armée de l'air virtuellement sans avions ! Lors du débat sur le budget militaire M. Chaban-Delmas (rad.-soc.) n'avait pas dévoilé au sujet de l'aéro-naval, que sur 36 avions embarqués, 26 ne peuvent prendre l'air ?

Cela nous réjouit intensément comme nous réjouissons la chétivité de l'armée française dont le rôle n'est que de maintenir le brigandage colonial et rétablir « l'ordre » si d'aventure les travailleurs se décidaient à quelque action d'envergure.

\*

Le « Monde » du 20 juin s'attend à ce que l'Assemblée nationale pose la question : «

## LES RÉFLEXES DU PASSANT

DE L'ABSURDE  
AU RATIONNEL

Vous élèvez votre garçon avec amour. Vous le choyez, le dorlotez, vous veillez à ce qu'il ne manque pas de tout. A vingt ans, lorsque enfin il est bien gras, bien beau, bien frais sur l'expédition en Indochine. Ca aussi c'est rationnel parce qu'aujourd'hui les matières premières indispensables aux pénitents et aux actionnaires de Goodrich-Colombes c'est le « mort héroïque ».

J'ai épingle dans ma galerie des phénomènes un certain Robert de Traz qui épâche ses ardeurs chrétiennes dans « Réforme », journal syndical sérieux, rangé et formé d'eau bénite.

Traitant de l'absurdité apparente de ce monde il conclut en termes clairs et lumineux comme une flamme de cierge, qu'en vérité tout est rationnel et que seuls les mécréants de mon espèce sont des corniauds qui ne comprennent rien à rien. « Nous avons supprimé Dieu, dit-il, et une création sans Créateur devient inexplicable. L'irrationnel n'est pas dans le monde, mais en nous... il faut transcender les apparences ! » Et plus loin, pour finir : « Conclure de notre propre incurie à l'absurdité générale c'est être absurde soi-même ».

Dès lors, tout s'explique, tout est harmonieux, équilibré, parfait et ce qui nous semble injuste, ou idiot, ou criminel est à la transcendante pureté que le grain de poudre est au fromage d'eau.

Par exemple : les travailleurs ont des salaires tout à fait insuffisants ; c'est rationnel car il faut bien que M. Rosengart puisse laver sa voiture au champagne.

J'habite une mansarde. L'état y mit toute la nuit comme une marmitte de tripes dans le four du boulanger, et l'hiver, lorsque je fais pipi, je reste enchainé à mon pot de chambrière. Mais mon propriétaire a une chasse en Sologne et un appartement de vingt pièces pour lui et sa femme. Ça aussi, c'est rationnel et pour les mêmes raisons que l'exemple précédent.

La guerre a fait cent millions de macabres. Quoi de plus rationnel ? Le bon Dieu est content et c'est ce qui importe. Bon. Vous trouvez votre femme couchée avec un gendarme. C'est rationnel. Vous êtes constipé, c'est rationnel. On chauffe les locomotives avec du café, au Brésil, et vous buvez des infusions de coques de cacahuètes. Rationnel ! Rationnel !

POUR  
« Le Libertaire »

Chèvre, 400 fr. ; Bouyer, 90 ; Gido avec des copains, 150 ; X, 100 ; X, 1.000 ; Groupe d'Asnières, 1.000 ; Boucra, 60, X, 500 ; Cécile, 450 ; Calvès, 500 ; Perrin, 20 ; Groupe Est, 5.050 ; Jung Blut, 1.000 ; J. Bossé, 1.000 ; Bénéfice Est, 450 ; S.A.T. Amo, 35 ; Crinière, 100 ; Groupe Juennesse, 4.000 ; Groupe Versailles, 1.000 ; Davy, 50 ; Lefebvre M., 100 ; Gonzales, 260 ; Ugène, 15 ; Scavens, 40 ; Groupe Colombe, 750 ; X, 75 ; Montagu, 200 ; Aunat, 100 ; Hispano Colombe, 1.000 ; Mairie H. Groupe de Lons-le-Saunier, 600 ; Davesne, 500 ; Théodore J., 1.000 ; Stock, 200 ; Fontaine G., 1.000 ; Fontaine Isa, 1.000 ; Brunet, 25 ; J. Moreau liste F., 430 ; Morel, 100 ; Fontenot, 200 ; Marius, 50 ; Charcutier IX, 130 ; Vendôme IX, 60 ; R. Lapeyre, 100 ; Legrand, 200 ; G. Paris V., 500 ; Gisèle, 500 ; Quer M., 50 ; M. D., 20 ; Eugène Napoléon, 50 ; Chabat, 100 ; Tutar, 100 ; Un camarade, 100 ; Berthe, 100 ; Lula Levallois, 150 ; Chauvet, 500 ; Labeyre, 250 ; Une Abonnée, 90 ; F. Brussiger, 100 ; Y. Delaunay, 100 ; A. Antoine, 1.000 ; Fassot, 500 ; H. et B., 200 ; un Sympathisant, 1.000 ; X, 100 ; Boudoul, 50 ; X, 100 ; Krouane, 200 ; J. A., 50 ; Ridé, 50 ; Monnet, 100 ; X, 200 ; Sortie championne B.-O., 1.050 ; vendeur Porte Orléans, 50 ; Laverne, 120 ; Meyer, 100 ; Yvernel, 150 ; Baptiste, 100 ; Bajouan, 100 ; X, 270 ; Un ouvrier Maiz, 300 ; Groupe Pax XV, 100 ; X, 65 ; Savoy, 60 ; Gracia, 100 ; X, 100 ; des camarades S.A.D.I.R., 500 ; Bé, 50 ; Pedretton, 40 ; Perven, 1.000 ; Villaume, 125 ; Carlier Lille, 350 ; Leriche, 500 ; Ruchan, 50 ; E. Pérrier, 140 ; Couet et Ledur, 250 ; Bataille, 110 ; Barthélémy, 50 ; Voiturin, 500 ; Mauzin, 200 ; Trellyer, 200 ; Fouye Groupe E. Reclus, 440 ; Bourg, 100 ; Meurant Groupe Croix, 300 ; Guignard, 500 ; Gardebois, 100 ; Cabasson, 50 ; Rume, 50 ; Ruan, 50 ; Pallanca C.N.T., 300 ; Deahay, 500 ; Foucard, 500 ; Chameau, 500 ; Serra Groupe d'Aix, 1.500 ; Saché, Groupe Thonon, 2.330 ; Saurier, 1.000 ; Plazonet, 100 ; Chaillet, 100 ; Rouger, 100 ; Groupe Lille Carlier, 1.100 ; Dragutrois, 170 ; Año, 300 ; Meureu, 200 ; Jacques et Henri de Bel-lac, 1.000 ; Camille, Angele, Camille, 300 ; Groupe Nouvelles-Mines, 800 ; Brun, 1.000 ; Mouy, 200 ; Dupin, 100 ; Berthet, 200 ; Dubost, 120 ; Morel, 630 ; Mouchard, 300 ; Bastien, 1.000 ; Laurat, 30 ; Quatre Amis, 1.600 ; Blin, 50 ; Houdeville, 250 ; Groupe Centre Marseille, 1.500 ; Lefèvre, 200 ; J. Robert, 50 ; Le Herisson Narbonne, 500 ; Vivaldi, 40 ; G. Renard, 100 ; Martin, 500 ; Doukhan, 500 ; Plain, 1.000 ; Louit, 100 ; Duteil, 70 ; Santucci, 50 ; Bouandouso, 50 ; X, 300 ; Vimper, 100 ; Béjean, 100 ; Cedo, 300 ; Altes, 120 ; Pruvet, 100 ; Tarsicio, 150 ; Galdona, 50 ; Carmona, 100 ; Santos, 100 ; Jarno, 100 ; Prospero, 100 ; Devaine, 100 francs.

TOTAL DE CETTE LISTE : 48.045 FRANCS

Vous élèvez votre garçon avec amour. Vous le choyez, le dorlotez, vous veillez à ce qu'il ne manque pas de tout. A vingt ans, lorsque enfin il est bien gras, bien beau, bien frais sur l'expédition en Indochine. Ca aussi c'est rationnel parce qu'aujourd'hui les matières premières indispensables aux pénitents et aux actionnaires de Goodrich-Colombes c'est le « mort héroïque ».

Le tout, ami lecteur, c'est d'avoir la foi et surtout de ne pas se fier aux apparences. Rien de plus trompeur que les apparences ! Le bon Dieu sait ce qu'il fait. C'est un petit malin. Armez-vous de patience et utilisez la méthode Coué. Et marchez dans la vie en baissant les yeux et en priant. Vous irez au paradis, un paradis tout ce qu'il y a de rationnel. Et vous y serez en bonne compagnie avec les Tortuqués, les Borges et les Robert de Traz.

OLIVE.

## Grève des fonctionnaires

(Suite de la première page.)

utilitaires, ces derniers étant les premiers et justifiant leur existence.

Il faut donc que les fonctionnaires prennent conscience de l'équivoque de leur fonction. Qu'ils sachent que leur tranquillité financière ne peut s'obtenir qu'au détriment des libertés de tout le reste du pays. S'arranger avec l'Etat, c'est se couper du monde des travailleurs, c'est passer dans le clan de l'oppression, mais lutter contre l'Etat en exigeant l'écrasement de la hiérarchie clé de voûte de toute organisation étatique, c'est rejoindre le peuple des travailleurs dont les intérêts alors, mais alors seulement, se confondent avec ceux des fonctionnaires.

A la notion fausse et contre-nature de compétition il faut substituer celle d'association. Mais l'association ne peut se réaliser qu'en économiquement égaux. Dès lors les objectifs d'une vraie grève sont tout indiqués : écrasement de la hiérarchie, principe de vie chère uniforme. Mais encore ce ne sont là que premiers essais dépassés par l'histoire. Sans hésitation, carrément et les postiers sont magnifiquement placés pour le faire — organiser la grève générale. Que fonctionnent sans le secours de l'Etat la poste, les services de nettoyage, les hôpitaux, les transports, etc., alors son inutilité éclatera aux yeux de tous, le premier pas vers la libération des exploités sera fait, les services d'oppression tomberont d'eux-mêmes comme autant de fruits pourris.

Les fonctionnaires sont maîtres de l'existence de l'Etat. A eux de prouver par leurs actes, par leur volonté révolutionnaire, qu'ils se désolidarisent de leur patron tout-puissant, exactement comme s'il s'agissait d'un patron privé. A eux de prouver qu'ils ne sont pas complices du maintien de cette société en adoptant des postulats syndicaux dépourvus de toute équivoque. A eux de ne pas oublier que leur action, en désorganisant les rouages essentiels des organismes purement répressifs en même temps qu'il s'adjuge des services

est estimant satisfaits.

Un grand nombre de fonctionnaires, Finances, ministère des Colonies, Intérieur, etc., ne sont au fond, qu'à le veiller ou non, que les agents de répression au service de l'Etat et par conséquent du capital. Les autres, P.T.T., services de nettoyage, etc., sont réellement au service du public mais exploités souvent plus sévèrement que par des entreprises privées. Or, les uns comme les autres forment la structure complexe de l'Etat qui entretient des organismes purement répressifs en même temps qu'il s'adjuge des services

comme la grève des cheminots

comme une puissante machine contrôlée par les Soviétiques. Mais les appréciosers ne peuvent plus arrêter le balai, la grève se poursuit, seule, mais toujours puissante, et elle prend maintenant son vrai visage. Elle est une grève révolutionnaire, l'hypothèque politique ayant disparu.

Contre les deux municipalités, contre les forces occidentales, contre les forces soviétiques, mais, ne l'oublions pas, toujours soutenus par une imposante fraction de la population berlinoise, les cheminots mènent un dur et magnifique combat.

Souhaitez ardemment que la victoire couronne leurs efforts et surtout que leur mouvement ne puisse en aucun cas donner prétexte à des manifestations chauvinistes.

Comme en France où chaque grève est étiquetée « communiste » en Allemagne, chaque mouvement social risque d'être sali par l'accusation de révolutionnaire !

On avait cru pouvoir utiliser sans risque la grève des cheminots comme une puissante machine contre les Soviétiques. Mais les appréciosers ne peuvent plus arrêter le balai, la grève se poursuit, seule, mais toujours puissante, et elle prend maintenant son vrai visage. Elle est une grève révolutionnaire, l'hypothèque politique ayant disparu.

Le système planifié où l'Etat maître de toutes les branches de l'économie se vante de résorber le chômage, la malaisance de l'Etat-Capital ne diminue pas. Il fixe les salaires avec l'idée de manager du revenu national la part lénine. Le système policier omniprésent, les fanatiques goberges de privilégiés mènent les récalcitrants.

Les éléments populaires sentent d'instinct que le progrès technique ne résoudra pas le problème social tout seul, sans qu'ils y prennent part.

Dans la lutte sociale pénible de tous les jours qui se confond avec la lutte pour le droit à la vie, les couches sociales accablées par l'Etat, le capital et ses produits préparent avec une précision qui s'accroît avec le temps, une lutte plus vaste, plus profonde d'où sortira la forme de vie sociale satisfaisante.

ZINOPOLOS.

(1) Clausewitz. De l'Essence de la guerre — 1849-1851. Traduit de l'allemand par Neuens.

Après le rapport édifiant de la cour des comptes une « commission des gaspillages » a été nommée. On parlait fort de sanctions sans pitié hauts fonctionnaires et ministres et ceux-ci n'en menaient pas large.

Depuis, cela fait chavirer le bateau d'eau est passé sous les ponts.

La semaine dernière le Conseil de Cabinet a entendu Robert Lecourt, ministre de la Justice. Robert Lecourt, un peu court un peu juste... et le bilan de la Commission des gaspillages s'est traduit par 760 révocations et 648 poursuites.

Mais hauts fonctionnaires et ministres respirent à pleins poumons. Ce sont de petits saints. Tant mieux.

Il y a bien Félix Gouin (à ne pas confondre avec mon ami Félix le Chat !) qui doit paraître devant le tribunal, mais c'est devant le tribunal de son parti, la S.F.I.O. Un règlement de son parti, vient avec la Cour des comptes.

On se demande aussi ce qu'est vraiment le nom du général Leclerc

avenue d'Orléans ! Jacques Prévert va-t-il ajouter un nouveau poème à ses « Histoires » pour dire toute notre tristesse de voir transformer Paris en cimetière ?

LE CHAT BOTTE.

Cette rue autrefois on l'appelait la rue du Luxembourg

à cause d'un aviateur mort à la guerre

Aujourd'hui on l'appelle la rue Guy

à cause d'un aviateur mort à la guerre

Pourtant cette rue c'est toujours la même rue

c'est toujours le même jardin

c'est toujours le Luxembourg

Avec les terrasses... les statues... les bassins

Avec les arbres les arbres vivants

Avec les oiseaux les oiseaux vivants

Avec les enfants tous les enfants vivants

Alors on se demande vraiment

Ce qu'un aviateur mort vient faire dans

la dedans.

On se demande aussi ce qu'est vraiment le nom du général Leclerc

avenue d'Orléans ! Jacques Prévert va-t-il ajouter un nouveau poème à ses « Histoires » pour dire toute notre tristesse de voir transformer Paris en cimetière ?

LE CHAT BOTTE.

Cette rue autrefois on l'appelait la rue du Luxembourg

à cause d'un aviateur mort à la guerre

Aujourd'hui on l'appelle la rue Guy

à cause d'un aviateur mort à la guerre

Pourtant cette rue c'est toujours la même rue

c'est toujours le même jardin

c'est toujours le Luxembourg

Avec les terrasses... les statues... les bassins

Avec les arbres les arbres vivants

Avec les oiseaux les oiseaux vivants

Avec les enfants tous les enfants vivants

Alors on se demande vraiment

Ce qu'un aviateur mort vient faire dans

la dedans.

On se demande aussi ce qu'est vraiment le nom du général Leclerc

avenue d'Orléans ! Jacques Prévert va-t-il ajouter un nouveau poème à ses « Histoires » pour dire toute notre tristesse de voir transformer Paris en cimetière ?

LE CHAT BOTTE.

Cette rue autrefois on l'appelait la rue du Luxembourg

à cause d'un aviateur mort à la guerre

Aujourd'hui on l'appelle la rue Guy

à cause d'un aviateur mort à la guerre

Pourtant cette rue c'est toujours la même rue

c'est toujours le même jardin

c'est toujours le Luxembourg

Avec les terrasses... les statues... les bassins

Avec les arbres les arbres vivants

Avec les oiseaux les oiseaux vivants

Avec les enfants tous les enfants vivants

Alors on se demande vraiment

Ce qu'un aviateur mort vient faire dans

la dedans.

On se demande aussi ce qu'est vraiment le nom du général Leclerc



# ON POURRA DIFFICILEMENT SAUVER LE SYNDICALISME

**L**A semaine dernière, nous indiquions quelques-unes des solutions qui sont actuellement proposées pour redresser l'organisation syndicale. Il en est d'autre.

Nos camarades de la C.N.T. pensent que la solution consiste à redonner au syndicalisme son caractère original.

Le cartel d'unité d'action syndicaliste semble s'inspirer d'une part des méthodes gestionnaires chères à nos amis du  *Maine-et-Loire* tout en tentant un effort en vue du retour aux solutions préconisées par la C.N.T., d'autre part son organisation à l'intérieur des centrales syndicales existantes est une véritable réforme de structure qui s'apparente avec les préoccupations de mon correspondant du *Gard*. On peut donc dire que les solutions du comité d'unité d'action syndicaliste sont une synthèse des solutions proposées actuellement.

Que peut-on attendre de tous ces efforts apparemment dispersés mais s'orientant vers un but commun ? C'est à cette question que je voudrais essayer de répondre brièvement.

Les solutions à caractère gestionnaire et coopératif que nous proposent l'U.D. du *Maine-et-Loire* (F.O.), et que l'on pourrait qualifier de réforme du syndicalisme par l'intérieur, nous semblent vouées à

par Maurice JOYEUX

l'échec. Nous ne pensons pas que les coopératives soient viables en régime capitaliste et les essais communautaires actuels ne sont pas assez probants pour effacer la longue suite d'échecs qui, depuis *Victor Considerant*, *Cabet*, etc., ont émaillé ces tentatives.

La solution présentée par le camarade du *Gard* nous paraît plus séduisante : nous pourrions la classer dans la catégorie des réformes de structure. Il est vrai que le syndicat unique par localité mettrait fin à l'égoïsme corporatif. Il est vrai qu'il pourrait impulser un « syndicat de consommateurs ». Il semble, toute fois, que sa création est conditionnée par une évolution morale de la classe ouvrière. Or, nous ne pensons pas que cette évolution soit possible sans qu'une transformation révolutionnaire ait rendu la morale utilitaire actuelle caduque. Le syndicat local unique nous paraît plus comme un élément d'organisation de la société future que comme un moyen de redressement syndical.

Il est certain que le retour au passé (à la condition que le passé soit aussi méfique que l'on veut nous le faire croire, ce dont je doute !), préconisé par la C.N.T., ne correspond plus aux réalités actuelles. Les mauvaises habitudes, lentement introduites dans le mouvement syndical, ont changé le sens des mots destinés à fixer les valeurs du mouvement. La masse des travailleurs entend, lorsqu'on parle de syndicalisme, tout autre chose que ce qu'entendent nos camarades de la C.N.T. Pour l'ouvrier, la phase révolutionnaire ne reste que comme toile de fond destinée à donner du relief à la revendication immédiate. Au cours de ce dialogue de sourds, les anarchos-syndicalistes se heurtent à un mur qu'ils auront bien du mal à enfouir.

Le cartel d'unité d'action syndicaliste aurait pu fondre en lui toutes ces forces et toutes ces faiblesses. Malheureusement il s'est heurté dès son début à des particularités de clan qui ont limité son efficacité. Tout se passe comme si les syndicalistes se trouvaient dans l'impossibilité d'élever leur compréhension à la hauteur des circonstances tragiques dans lesquelles se débat le mouvement syndical.

On peut donc douter des possibilités de redressement du mouvement syndical plus sûrement mené à sa perte par le mal interne qui dévore le syndicalisme révolutionnaire que par l'évolution réformiste des centrales politisées. Les efforts actuels n'en sont pas moins fructueux. C'est à la lueur de ces expériences que les travailleurs dégagent les grandes lignes de l'organisation que la nécessité les poussera à créer demain.

Les travailleurs, dégoûtés du syndicalisme, ayant perdu confiance en eux, ont surtout besoin d'une arme de combat dans l'efficacité de laquelle ils puissent avoir confiance.

## LA GRÈVE GESTIONNAIRE PEUT ÊTRE CETTE ARME

Soyons sûrs qu'avant l'intuition aiguë qui lui est propre aux jours de fièvre, le prolétariat saura, le cas échéant, construire l'organisation de choc, l'organisation de rupture, l'organisation-support lui permettant d'employer cette grève de caractère nouveau avec le maximum d'efficacité.

(1) Voir dans le dernier numéro du « *Libertaire* » l'article intitulé : « Peut-on sauver le syndicalisme ? »

# AVIATION

(Suite de la première page)

vidangeur marseillais, pour ne citer que celui-là, se prépare à vider les pots de chambres et seau hygiéniques qui s'alignent le long des trottoirs. Et il en va de même en de nombreuses villes, Béziers, Tarascon, Bordeaux, Lyon et même Paris, où la vidange des fosses est chose courante ! La gloire et la « grandeur » françaises considérées sous cet angle réaliste apparaissent pour le moins anthygiénique et ce ne sont pas les

faits d'armes de quelque Leclerc qui y changeront quelque chose ! Il va être question cette semaine de la S.N.E.C.M.A., de son déficit, du revoi ou du maintien de quelques milliers de travailleurs. Il est certain que l'on persévéra dans la construction d'avions alors que le seul moyen logique de donner du travail à tous les métallos et d'enrichir le pays est la reconversion.

Nous avons besoin de tracteurs, de moteurs, de camions ; un million de logements restent à construire ; des centaines de milliers de vieillards sont abandonnés, et l'herbe recouvre la vieille Fédération du Livre en surveillant davantage son bureau national et en s'appuyant à réclamer le respect intégral des décisions des Congrès de Saint-Etienne et Bordeaux. Quitte à aviser si cela n'allait pas comme bon leur semble.

Troisième constatation. — Le combat apparent fut engagé contre les « minoritaires » violents mais le combat réel opposait deux personnalités : Ehni, secrétaire général, et Largentier, secrétaire de la Chambre typographique de Paris. On le sentit bien lorsque, sûr de sa victoire, Ehni appela Largentier à un « mariage de raison ».

Finalemant, statu quo. Avec des variations sur les revendications. Roger Paul (du Livre Parisien) fut, sous ce rapport, le seul « constructeur » du Congrès. Il présenta une motion où se retrouve une grosse partie des désiderata du Cartel national d'unité d'action syndicaliste dont on retint : le respect intégral de la loi de 40 heures pour combattre le chômage, la suppression du travail au rendement et aux pièces, le rétablissement de l'échelle mobile en partant des indicatrices de 1938, la suppression des zones de salaires et la parité entre Presse et Labour (congés payés, salaires). Quant à Largentier, lui aussi rejoignit le Cartel au cours de son exposé, en déclarant : « que la Fédération du Livre aurait pu être le flambeau autour duquel se seraient rassemblés les syndicalistes encore épis de liberté ». Ce que nous n'avons jamais cessé de dire depuis la scission.

Notre journal fut cité — trois fois — au cours des débats. Et l'auteur de cet article quelques peu malmené comme il s'y attendait. Disons de suite que cela manqua d'élegance puisqu'il ne pouvait se défendre, n'étant pas délégué et par suite n'ayant pas le droit d'intervenir. Et signalons enfin, pour

Actuellement on fait l'inverse : on veut à tout prix créer une puissante aviation au détriment de l'essentiel. C'est le règne de l'arbitraire au service de l'incohérence.

De l'autre côté de la barricade seule joue la solidarité. De la population stéphanoise d'abord. De la corporation ensuite. Les mineurs, les métallos de l'abbas, les « canardiers », qui ont repris le travail, soutiennent les grévistes par des retenues substantielles opérées sur leurs salaires.

Le Congrès de la Fédération du Livre a décidé, à Bordeaux, d'opérer un impôt de 1 % sur les salaires des Fédérés de toute la France afin que l'épreuve de force voulue par les maîtres de l'heure se traduise rapidement par un triomphe ouvrier. Le combat des gars de Saint-Etienne est le combat de tous les fédérés du Livre. Il est aussi le combat de tous les travailleurs en butte à la répression et à la réaction gouvernementales. Bravo les copains de Saint-Etienne. Et courage ! De votre magnifique combat doit naître l'éulation source de victoire pour demain.

NORMANDY.

## CHEMINOTS !

Retenez la date des 8 et 9 octobre

Le 3<sup>e</sup> Congrès National de la Fédération des Travailleurs du Rail se tiendra à Paris

Prenez dès maintenant vos dispositions.

Pas un Syndicat ne doit être absent.

Les cheminots belges, espagnols, anglais enverront des délégations.

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

## DANS LE LIVRE

# Un Congrès pour rien

**L**A bataille engagée entre minoritaires et majoritaires au lendemain du référendum d'orientation (début de l'année 48) vient de se clôturer à Bordeaux où se tenait le XVII<sup>e</sup> Congrès du Livre. Comme nous l'avions écrit et dit, ce fut le rapport moral qui servit de test et sur lequel se déchaineront les diverses tendances.

Les vainqueurs d'hier confirmèrent leur avantage malgré l'excellente défense des « autonomistes » guidés par Paris-Typos et Paris-Correcteurs. Au bout de deux jours de joutes oratoires parfois violentes le résultat était acquis et le Congrès pratiquement terminé : pour le rapport moral, 396 mandats ; contre : 30 et... 5 abstentions. Ont voté contre : les sections d'Agen, Fontainebleau, Méru, Versailles, Paris-Correcteurs et Paris-Typos. Se sont abstenu : les sections de Moulinet, Chartres et Aurillac.

Première constatation. — Les minoritaires malgré tous leurs efforts n'ont pas maintenu leur nombre de voix du référendum. Ils ne groupent plus qu'une dizaine de mille de fédérés. Cela est dû à l'appréhension de la réaction patronale et étatique actuelle, à une sensible perte d'effectifs, au manque de possibilités matérielles de leur propagande.

Deuxième constatation. — Certaines sections en désaccord avec l'orientation confédérale ont estimé pouvoir redresser la vieille Fédération du Livre en surveillant davantage son bureau national et en s'appuyant à réclamer le respect intégral des décisions des Congrès de Saint-Etienne et Bordeaux. Quitte à aviser si cela n'allait pas comme bon leur semble.

Troisième constatation. — Le combat apparent fut engagé contre les « minoritaires » violents mais le combat réel opposait deux personnalités : Ehni, secrétaire général, et Largentier, secrétaire de la Chambre typographique de Paris. On le sentit bien lorsque, sûr de sa victoire, Ehni appela Largentier à un « mariage de raison ».

Finalemant, statu quo. Avec des variations sur les revendications. Roger Paul (du Livre Parisien) fut, sous ce rapport, le seul « constructeur » du Congrès. Il présenta une motion où se retrouve une grosse partie des désiderata du Cartel national d'unité d'action syndicaliste dont on retint : le respect intégral de la loi de 40 heures pour combattre le chômage, la suppression du travail au rendement et aux pièces, le rétablissement de l'échelle mobile en partant des indicatrices de 1938, la suppression des zones de salaires et la parité entre Presse et Labour (congés payés, salaires). Quant à Largentier, lui aussi rejoignit le Cartel au cours de son exposé, en déclarant : « que la Fédération du Livre aurait pu être le flambeau autour duquel se seraient rassemblés les syndicalistes encore épis de liberté ». Ce que nous n'avons jamais cessé de dire depuis la scission.

Notre journal fut cité — trois fois — au cours des débats. Et l'auteur de cet article quelques peu malmené comme il s'y attendait. Disons de suite que cela manqua d'élegance puisqu'il ne pouvait se défendre, n'étant pas délégué et par suite n'ayant pas le droit d'intervenir. Et signalons enfin, pour

Actuellement on fait l'inverse : on veut à tout prix créer une puissante aviation au détriment de l'essentiel. C'est le règne de l'arbitraire au service de l'incohérence.

De l'autre côté de la barricade seule joue la solidarité. De la population stéphanoise d'abord. De la corporation ensuite. Les mineurs, les métallos de l'abbas, les « canardiers », qui ont repris le travail, soutiennent les grévistes par des retenues substantielles opérées sur leurs salaires.

Le Congrès de la Fédération du Livre a décidé, à Bordeaux, d'opérer un impôt de 1 % sur les salaires des Fédérés de toute la France afin que l'épreuve de force voulue par les maîtres de l'heure se traduise rapidement par un triomphe ouvrier. Le combat des gars de Saint-Etienne est le combat de tous les fédérés du Livre. Il est aussi le combat de tous les travailleurs en butte à la répression et à la réaction gouvernementales. Bravo les copains de Saint-Etienne. Et courage ! De votre magnifique combat doit naître l'éulation source de victoire pour demain.

NORMANDY.

terminer, la polémique engagée avec Ehni, que celui-ci utilisa une lettre du camarade Avena rectifiant auparavant du Bureau Fédéral une ligne de son article, « oubliant » la seconde lettre envoyée par ce même camarade et dont le double me fut communiquée.

Voici le texte de la lettre oubliée.

« Suite à ma dernière lettre au sujet de l'article paru sous ma signature dans le « *Libertaire* », lequel article avait quelque peu été modifié par la

par J. BOUCHER

Rédaction. Je tiens à vous faire savoir que j'ai une explication avec le camarade Boucher et qu'à la suite de cette explication, je dû reconnaître que nous avions été victimes tous deux d'un mastic. Je vous demande donc la non-publicité de ma première lettre, une utilisation de celle-ci dans quelque but que ce soit serait, vu ma demande, un abus de confiance... Signé : G. Avena. » C'est tout.

## Les fonctionnaires de Grenoble partisans de la grève gestionnaire

**A**l'issue de la journée révolutionnaire du 15 juin, laquelle a été marquée par un total débrayage dans toutes les administrations, les fonctionnaires de Grenoble, appartenant à la C.G.T., « Force Ouvrière », autonomes et C.F.T.C., ont voté un ordre du jour à la Bourse du Travail, dans lequel ils se déclarent partisans de la grève gestionnaire et prêts à la mener au cas où le gouvernement refuserait d'accéder à leurs revendications portant sur le reclassement et la titularisation des auxiliaires.

C'est le camarade Mingat, militant postier, et parlant au nom du cartel des P.T.T. et fonctionnaires « Force Ouvrière », qui défendit cette formule d'action, la considérant comme la seule pouvant placer l'ensemble de la population aux côtés des travailleurs en lutte, et permettant au syndicalisme de retrouver son vrai visage, adversaire de l'Etat et du patronat, au service de la collectivité.

Redresser la Fédération du Livre ? Une belle tâche, mes camarades, à laquelle nous nous associons de tout coeur. Mais en la libérant des tentacules des cégétistes, vous ne la redresserez que bien peu. Il faudra lui redonner un autre esprit, procédant de la Charte d'Amiens, et non de la Troisième Internationale. Celui de Keuffer et Liochon — noms dont on a abusé un peu trop au cours de ce Congrès pour rien. Et qui n'a rien de comparable avec celui régnant actuellement, fait de manque de courage, d'inaction et de compromission. Telle est la leçon de Bordeaux.

LA CLAVETTE.

## Fédération des Travailleurs du Rail

## PAROLES DE MINISTRE

**L**A crise du rail n'est pas un fait nouveau, elle existe presque depuis que le rail est rai.

Christian Pineau, dans son intervention à la Chambre, a dit : « Les causes profondes du déficit de la S.N.C.F. ne résident donc pas tant dans les erreurs de gestion que dans la structure même de la société ».

Nous ne voyons pas très bien la différence que peut faire Christian Pineau entre erreur de gestion et structure de la Société. Pour nous, la gestion est caduque parce que la société est mauvaise. Lorsque la société deviendra libre, lorsque la gestion sera remise aux mains de l'exploitation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes, et non pas l'œuvre de certains sauveurs suprêmes, qui se déchireront entre eux en se servant de cadavres pour alimenter leur propagande démagogique et revancharde comme on a pu le voir samedi dernier 18 juillet.

Et que dire de cette proposition de la section syndicale C.G.T. de chez Renault pour l'érection d'une stèle commémorative aux victimes civiles et militaires de la guerre de la métallurgie ?

Il est à regretter qu'on ne puisse voir sur la pierre de cette future stèle, le nom de tous ces revanchards en mal de déclenches, l'on serait au moins assuré qu'ils nous fendent la paix une fois pour toute.

LA CLAVETTE.

des travailleurs sans distinction d'opinion — la crise du rail sera résorbée d'un coup.

Lorsque nous disons que la gestion

doit revenir aux travailleurs sans distinction d'opinion, nous comprenons

comme travailleurs ceux qui réellement

travaillent et nous en excluons tous les

chefs, tous les cadres, toute la maîtrise,

toute la hiérarchie.

Christian Pineau pour un ancien

syndicaliste a eu encore une autre

phrase malheureuse lorsqu'il a dit :

« Quand les cheminots se mettent en

grève, ils ne luttent pas contre un

« patron, ils lèvent l'usager qui est privé

de moyen de transport et le contri-

« buable qui paie les frais de la grève ».

Alors, Christian Pineau, pour vous,

les cheminots n'ont pas de patron, que

tâchez-vous donc de l'Etat ? Vous oubliez

les principes élémentaires du syndicalisme, vous avez oublié depuis que vous

êtes dans les rouages de l'Etat que la

Charte d'Amiens disait que l'Etat est un

des ennemis principaux de la classe ouvrière.